

Des organismes des Nations Unies lancent un programme mondial commun de lutte contre le cancer du col de l'utérus

Par Aabha Dixit



La curiethérapie occupe une place importante dans le traitement radiothérapeutique du cancer du col de l'utérus.

(Photo : D. Calma/AIEA)

En 2012, le cancer du col de l'utérus a causé la mort de plus de 260 000 femmes dans le monde, soit un décès toutes les deux minutes. Plus de 90 % de ces décès sont survenus dans des pays en développement. En réponse à ce problème de santé mondial, sept organismes des Nations Unies ont lancé l'an dernier le Programme mondial commun des Nations Unies pour la lutte contre le cancer du col de l'utérus, qui est un programme quinquennal.

Il y a quelques mois, des équipes d'experts ont examiné les programmes de lutte contre le cancer du col de l'utérus de la Mongolie, du Maroc et du Myanmar, les trois premiers pays pilotes de ce projet. Il a été recommandé, notamment, que ces pays prennent des mesures visant spécialement à améliorer la prévention de ce cancer, ainsi que le dépistage, le diagnostic précoce et l'accès au traitement, notamment à la radiothérapie et aux soins palliatifs. L'évaluation des programmes de trois autres pays (la Bolivie, le Kirghizistan et la Tanzanie) sera effectuée plus tard dans l'année.

« Le choix de concentrer les efforts mondiaux sur le cancer du col de l'utérus reflète l'importance des enjeux économiques et humains liés à cette maladie, qui apparaît chez les femmes à un moment de leur vie où elles sont au sommet de leur productivité », affirme May Abdel-Wahab, directrice de la Division de la santé humaine de l'AIEA. « L'objectif de ce projet est de parvenir, d'ici 2025, à une réduction de 25 % de la mortalité par cancer du col de l'utérus dans les pays participants,

grâce à la réduction du nombre de cas et à l'amélioration du taux de survie à cette pathologie », ajoute-t-elle.

La transmission des connaissances et la formation sont essentielles pour aider à améliorer la qualité et la sûreté de la radiothérapie. « Au Myanmar, par exemple, les recommandations de l'équipe des Nations Unies ont mis en évidence, d'une part, le besoin d'une formation supplémentaire des radio-oncologues, des physiciens médicaux et des techniciens de radiothérapie dans les centres publics de radiothérapie et, d'autre part, la nécessité d'appuyer la mise à jour des compétences et la formation à l'utilisation sûre et efficace des appareils de radiothérapie », explique Rajiv Prasad, radio-oncologue de l'AIEA qui a visité le pays en tant que membre de l'équipe des Nations Unies.

L'importance de la mise en place des lignes directrices relatives au traitement du cancer du col de l'utérus et de l'instauration d'un mécanisme de référence solide pour les patientes atteintes de cette pathologie a été soulignée au cours de la visite. « La mise en place d'un vivier de professionnels formés pour appuyer les services de radiothérapie est essentielle pour évaluer le stade d'un cancer et traiter la maladie », affirme Rajiv Prasad.

Les activités menées au titre du programme commun incluent également la mise en place de plans nationaux complets de lutte contre le cancer du col de l'utérus visant à augmenter la capacité

des systèmes de santé à diagnostiquer et à traiter ce cancer, ainsi qu'à fournir des soins palliatifs.

« L'AIEA joue un rôle important dans cette initiative, la radiothérapie (radiothérapie externe et curiethérapie) étant un élément important du traitement du cancer du col de l'utérus. Plus de 70 % des femmes atteintes d'un cancer du col de l'utérus doivent recourir à la radiothérapie pour recevoir le traitement ou les soins palliatifs nécessaires », précise May Abdel-Wahab. « La radiothérapie permet de mieux lutter contre le cancer localement, dans la région pelvienne, et d'améliorer le taux de survie des patientes », ajoute-t-elle.

Le cancer du col de l'utérus peut également être évité grâce à la vaccination contre le virus du papillome humain (VPH) et à la détection précoce au moyen d'un dépistage. On estime qu'un vaccin spécial contre le cancer du col de l'utérus pourrait prévenir l'apparition de la maladie chez 600 000 femmes environ et réduire de 400 000 le nombre de décès dus à cette maladie évitable. Dans ce contexte, l'importance d'immuniser toutes les adolescentes contre le VPH et le besoin urgent d'un traitement efficace contre les lésions précancéreuses pour toutes les femmes figurent parmi les priorités du programme.

Améliorer la prise en charge du cancer chez les femmes

Des experts internationaux vont travailler avec les six pays à revenu faible et intermédiaire sélectionnés afin de mobiliser les ressources nécessaires à une plus grande sensibilisation par des voies nationales, bilatérales et multilatérales, et de réduire la morbidité et la mortalité dues à cette maladie. L'objectif est de veiller à ce que, d'ici cinq ans, chaque pays participant ait mis en place un plan national de lutte contre le cancer du col de l'utérus qui soit opérationnel, pérenne et de qualité.

« Le cancer du col de l'utérus est un cancer que l'on peut guérir, mais qui est trop souvent détecté trop tard pour que l'on puisse prévenir la morbidité ou le décès », note May Abdel-Wahab. Une démarche proactive peut donc réduire dans une large mesure le nombre de décès par cancer du col de l'utérus.

Le mandat et le rôle, uniques en leur genre, de l'AIEA en médecine radiologique, laquelle englobe la médecine nucléaire, la radiologie diagnostique et la radiothérapie, constituent un facteur important pour la réalisation des objectifs poursuivis dans le cadre de cet effort mondial de lutte contre le cancer du col de l'utérus.

« Il est important de se doter de capacités nationales bien structurées dans les différents domaines de la médecine radiologique », affirme Rajiv Prasad. « Les capacités sont très inégales. L'accès à une radiothérapie de qualité, par exemple, est très limité dans les pays à revenu faible et intermédiaire, qui comptent 85 % de la population mondiale mais ne possèdent qu'un tiers des installations de radiothérapie du monde », ajoute-t-il.

Nicholas Banatvala, conseiller principal de l'Organisation mondiale de la Santé et de l'Équipe spéciale interorganisations des Nations Unies sur les maladies non transmissibles décrit le rôle de cette dernière dans l'aide à la collaboration entre les organismes des Nations Unies, qui vise à trouver une solution plus globale au problème des maladies non transmissibles. « En ce qui concerne le cancer du col de l'utérus, notre but est de travailler avec des partenaires mondiaux et nationaux afin de veiller à ce que chaque pays participant ait mis en place d'ici cinq ans un programme national de lutte contre le cancer du col de l'utérus qui soit opérationnel, pérenne et de qualité », dit-il.

L'AIEA et six autres organismes des Nations Unies font partie de l'Équipe spéciale interorganisations des Nations Unies sur les maladies non transmissibles, qui travaille à la prévention et à la maîtrise du cancer du col de l'utérus : l'Organisation mondiale de la Santé, le Centre international de recherche sur le cancer, le Programme commun des Nations Unies sur le VIH/sida, le Fonds des Nations Unies pour la population, le Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF) et l'ONU Femmes.



L'équipe internationale d'experts du programme mondial commun des Nations Unies s'est rendue en Mongolie pour élaborer des lignes directrices et formuler des recommandations en vue d'améliorer le programme national de lutte contre le cancer du col de l'utérus.

(Photo : Bureau de pays de l'Organisation mondiale de la Santé, Mongolie)